

etc.) est enfin illustrée par de courtes communications issues de posters, sur le patrimoine hydraulique espagnol plus particulièrement. Catherine COQUELET

Réjane ROURE (Ed.), *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale. Hommages à Michel Bats. Actes du colloque de Hyères, 15-18 septembre 2011*. Arles, Errance, 2015. 1 vol. 22 x 28 cm, 562 p., nombr. ill. (BIBLIOTHÈQUE D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE ET AFRICAINE, 15. ETUDES MASSALIÈTES, 12). Prix : 55 €. ISBN 978-2-87772-555-2.

Trois journées de rencontres internationales à Hyères en 2011, une centaine de participants, une cinquantaine de contributions ont marqué l'hommage de la communauté scientifique à Michel Bats. Ce qui nous vaut 560 pages d'Actes autour des thèmes chers au collègue honoré : la question des contacts entre les différents peuples qui bordent la Méditerranée nord-occidentale. Les éditeurs ont choisi avec raison de cibler et de cadrer le travail des intervenants, ce qui nous vaut un volume très riche, très ouvert, sur les échanges et les processus d'acculturation dans les régions côtières et les arrière-pays, de l'Italie et la Sicile à l'Espagne, avec au milieu, la Provence qui cristallise, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique, toutes les confluences culturelles. Un terrain d'élection pour la mise à l'épreuve de l'archéologie des contacts et des identités. Grecs, Phocéens, Étrusques, Phéniciens, Ibères, Ligures, populations indigènes multiples, se rencontrent et s'influencent, au départ des implantations coloniales, du commerce et des échanges, et créent des interfaces culturelles originales et variées. Les recherches de Michel Bats ont traversé tous ces courants aujourd'hui très actifs, et qui structurent le présent volume : Étrusques et Grecs en Méditerranée nord-occidentale ; les questions d'identité ethnoculturelle et d'acculturation, les céramiques dans leurs fonctionnements et leurs usages et dans une perspective anthropologique ; le témoignage de l'écriture et l'appropriation de l'écriture dans les sociétés protohistoriques. Dans presque tous les cas de figures et tous les exemples présentés, la céramique est présente, non pour esquisser des typo-chronologies, mais comme paramètre et mesure de pratiques culturelles au sens large du terme, témoin privilégié des modes de la vie et des pratiques funéraires. Michel Bats avait ouvert la voie dès 1988 en publiant la vaisselle d'Olbia, dont le sous-titre « modèles culturels et catégories céramiques » était significatif d'une approche originale. Il est impossible de tout énumérer mais on peut être assuré qu'il y a à glaner dans toutes les contributions y compris au niveau épistémologique, méthodologique et conceptuel. Au risque d'être subjectif, je note dans la première rubrique des recherches et découvertes récentes à Marseilleveyre, Lattes, Béziers, Fratte (SA), Cumes, Olbia, Ampurias aux côtés de synthèses régionales. Dans la deuxième partie, il est beaucoup question de cuisine, en tant que révélateur particulièrement intéressant d'identité et d'interculturalité, cuisine des vivants, cuisine des banquets, pratiques funéraires. La poterie ne l'est pas moins. Importations face aux productions indigènes, influences sur les formes, les décors et les usages, sont analysés au travers d'assemblages et d'inventaires pour toute une série de sites d'Italie, de Provence et d'Espagne. Et la céramique est toujours présente *in fine* comme support d'écriture, à fins économiques,

commerciales, ou marques d'appartenance et de propriété. Les « Études Massaliètes » et la « Bibliothèque d'Archéologie méditerranéenne et africaine » nous ont habitués à des volumes riches et consistants. Celui-ci ne déparera pas la collection.

Georges RAEPSAET

Manuel FERNÁNDEZ-GOETZ, *Identity and Power. The Transformation of Iron Age Societies in Northeast Gaul*. Amsterdam, University Press, 2014. 1 vol. 21 x 30 cm, IX-288 p., nombr. ill. (AMSTERDAM ARCHAEOLOGICAL STUDIES, 21). Prix : 89 €. ISBN 978-90-8964-597-5.

Soutenue en co-tutelle aux Universités de Kiel et de Madrid, la thèse de Manuel Fernández-Goetz, placée sous le signe de l'archéologie des identités, a trait aux transformations des communautés de l'Âge du Fer dans le Nord de la Gaule. Il s'agit de définir les niveaux socio-politiques et identitaires dans leur degré de cohésion, d'évolution et de variabilité, des environs de 600 av. n.è. au début de notre ère. Le projet est ambitieux, les objectifs considérables pour une documentation matérielle maigre et éclatée, surtout pour les phases hautes, soumise à l'analyse. Partir de la seule réalité matérielle, à l'exception heureuse en l'occurrence de quelques textes, pour définir une culture est d'autant moins simple qu'il convient d'abord de s'entendre sur ce qu'est une culture, mais en pénétrer les strates, les mutations internes, les sous-catégories et de surcroît la valeur identitaire, constitue un « challenge » presque démesuré. Mais l'auteur n'a pas froid aux yeux et touche à tous les aspects de la lourde problématique en faisant fond sur les multiples modélisations ethno-anthropologiques qui se sont développées depuis l'arrivée en force de la New Archaeology dans les standards de la méthodologie archéologique. Les deux concepts-clefs qui structurent la démarche sont l'identité et le pouvoir, ou plus précisément les relations de pouvoir qui existent entre les différentes catégories identitaires, et la méthodologie multidisciplinaire entend combiner l'information archéologique (nécropoles, habitat, environnement) avec les référents anthropologiques et historiques. Perspective « foucaultienne » oblige, le pouvoir est omniprésent et pénètre totalement le corps social. Une relation dialectique régit les rapports de l'identité au pouvoir. Synthétisant son propos, M. Fernández définit l'expression du pouvoir en Gaule du Nord par les liens de clientèle entre personnes et communautés, par le rôle des oppida, tant au niveau de la structure architecturale que dans l'organisation interne, par la standardisation croissante de la culture matérielle à la fin de La Tène, par la monumentalisation des tumuli et la disposition spatiale des tombes des élites, pour citer quelques points de la démonstration. La part réservée à la réflexion critique sur les définitions, concepts et modèles utilisés est importante, mais elle n'épuise assurément pas le sujet, le rapport entre le culturel et l'identitaire étant toujours d'une actualité brûlante et plutôt passionnelle. Pour l'antiquisant, ce sont les périodes tardives envisagées qui apportent les éléments plus intéressants pour comprendre et évaluer la relation entre un état des populations mosellanes et périrhénanes juste avant la conquête césarienne et les processus de romanisation, en différenciant assez nettement les cités trévires, médiomatriques ou éduennes des peuplades éburonnes, bataves, et autres ethnies plus ou moins cohérentes et généralement mal connues de la Meuse et du Rhin inférieurs. La